

- Un collectif d'historiens et penseurs s'est penché sur l'histoire universelle de la connerie.
- Un éclairage amusant sur un aspect de l'humanité – et tout le monde est concerné!
- Qui résonne aussi avec l'actualité. L'historien Jean-François Marmion est notre éclaireur.

“On voit notre propre connerie : cette crise est un examen de conscience”

Entretien Aurore Vaucelle

Se pencher sur la connerie, sans y tomber

L'histoire de la connerie est d'abord une histoire de la période dans laquelle on décide de l'écrire?

Si l'histoire de la connerie avait été écrite il y a un siècle, elle aurait été très différente. On considère aujourd'hui comme des abrutis des gens qui étaient à l'époque des références, et réciproquement. Il y a un siècle, les pacifistes étaient ces tire-au-flanc qui ne voulaient pas aller se battre; les féministes surestimaient les femmes. Et que dire des cosmopolites qui parlaient de tolérance avec tous? Ce qui nous apparaît aujourd'hui comme de la connerie était à l'époque normal: le colonialisme – car on allait porter la civilisation à des sauvages –, l'esclavage encore avant... La connerie est relative.

Cela oblige à encadrer le concept de connerie. Une définition?

La “conologie”, soit l'étude de la connerie, est risquée car, à chaque fois qu'on croit avoir défini la connerie, peut-être qu'on est en train d'en faire une, car on croit avoir compris quelque chose de complexe, qu'on croit pouvoir le résumer en quelques mots, et on se croit plus malin que les autres.

Mais disons que le con est celui dans lequel on ne veut pas se reconnaître. On n'a pas envie d'avoir quelque chose en commun avec celui qui semble indigne de nous. Derrière le jugement de connerie, il y a quelque chose de péremptoire et lapidaire, incompatible avec la sagesse.

Les origines de la connerie

La connerie est humaine ou nous vient-elle d'ailleurs?

Il n'est pas certain qu'elle soit le propre de l'homme, car on peut déceler des embryons de connerie chez les primates. Eux aussi seraient sensibles à des erreurs de raisonnement. Mais nous humains avons développé des capacités d'abstraction, qui nous permettent d'être créatifs, de nous poser des questions philosophiques. On est la seule espèce à se demander ce que ressentent les autres. En contrepartie, on est la seule espèce à se dire que “Machin” est un crétin, donc notre ennemi, car il ne pense pas comme nous... C'est le revers de la médaille de l'évolution.

L'humain a-t-il toujours été sous le joug de la connerie? “Homo sapiens” ne serait finalement pas plus malin

“Le con est celui dans lequel on ne veut pas se reconnaître [...], celui qui semble indigne de nous. Derrière le jugement de connerie, il y a quelque chose de péremptoire.”

“On se dit: ‘jusqu'ici, tout va bien’, tant qu'on n'a pas touché le fond. Mais, là, on sent la douleur.”

Jean-François Marmion
Historien, directeur du collectif autour de l'“Histoire universelle de la connerie”.

Lalibre.be

À découvrir aussi sur notre site.

Une interview de Jean-François Marmion qui parle avec un ton déculpabilisant de la connerie de chacun et de tout le monde.

qu'“Homo erectus”, alors même qu'il le croyait un peu?

Le Néolithique aurait été un accélérateur du phénomène de la connerie. Avec la sédentarisation, les hommes ont produit plus que nécessaire à leur survie; ils ont travaillé plus que nécessaire. Si on sait que les chasseurs-cueilleurs travaillaient 3 à 4 heures par jour pour couvrir leurs besoins, au Néolithique on s'est mis à travailler toute la journée, et le surplus du travail, il a fallu l'attirer, le surveiller. C'est aussi le début de la violence (cf. notre entretien en pages Débats). On découvre des représentations de batailles, une sophistication des armes. Quelque chose se pervertit alors chez l'humain, d'après des traces archéologiques incontestables.

Zoom sur deux exemples de conneries

Autre connerie: avec le Néolithique, les hommes oublient qu'ils sont à l'égal des animaux en les domestiquant, ils modifient leurs habitats, ce qui crée de nouveaux terrains de développement épidémiques passant de l'animal à l'homme. On voit bien ce que cela donne maintenant...

D'autant qu'avec l'agriculture et l'élevage, on a modifié le patrimoine génétique des animaux et des plantes – ce qui n'était pas le cas avant. On a bousculé les systèmes immunitaires. Avant, on prenait ce dont on avait besoin dans la nature. Ensuite, on s'est servi de la nature, en pensant qu'on en était possesseur. Et on est tombés dans l'un des grands travers de la connerie humaine, l'hubris, la démesure, ou quand on pense que l'on est plus malin que les autres.

Vous racontez aussi un épisode historique aberrant. Une patrienne de l'époque romaine convertie au christianisme offre à ses esclaves la liberté, mais tous se liguent contre elle dans un procès pour retrouver leur position antérieure d'esclaves.

La servitude volontaire! Il est plus confortable qu'on me dise quoi penser, ainsi je serai une victime sous le joug du méchant. La liberté, cela veut dire douter de soi: choisir, c'est du boulot! Certains préfèrent être asservis et dire que ça n'est pas leur faute: c'est de la paresse intellectuelle.

La crise actuelle, image de notre connerie?

L'historien israélien Yuval Noah Harari accuse les décideurs quand il souligne: “L'histoire est écrite par des crétins qui ne savent pas ce qu'ils font”...



McMURRAY/GETTY IMAGES

“Si vous voulez vous empêcher de dire une connerie, vous vous taisez toute votre vie. Il faut accepter sa part de connerie, chez soi et les autres.”

C'est déjà ce qu'écrivait Shakespeare: “La vie... un récit conté par un idiot, plein de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien.” C'est une vision pessimiste du monde qui vise à dire qu'on vit dans le chaos, qu'il n'y a rien à comprendre. Une vision pas neuve d'ailleurs, pas forcément la bonne. Mettons-nous des lunettes noires ou des lunettes roses pour voir le monde?

Vous écrivez, prophétique: “Reste à savoir si, aux seuls entraînés d'une catastrophe verte, nous serons assez futés pour échapper au tout-à-l'égoût de l'évolution, nous qui refusons toujours les histoires dont nous sommes les héros, si elles se terminent mal.”

Quand j'ai écrit cela, je faisais référence au réchauffement climatique, mais c'est l'idée que l'on est dans une course folle. On se dit “jusqu'ici, tout va bien”, tant qu'on n'a pas touché le fond. Mais, là, on sent la douleur. Beaucoup de gens vivent en ce moment un électrochoc. C'est presque un soulagement, car on sait comment tout peut s'écrouler. Pas la peine de remettre cela à 2050. Et si on ne change pas maintenant, alors, on est vraiment une bande de cons!

L'échappatoire à la connerie

Vous dites en guise de conclusion: “Disséquons les cons mais avec doigté et allons voir chez eux si j'y suis.” Ça veut dire qu'on doit se poser la question de sa bêtise, individuellement. On voit des cons partout. On parle des politiques ainsi, car ils ont mal agi... On voit les gens qui sortent durant le confinement, qui n'ont pas l'air concernés, des conneries quoi... Mais on voit surtout notre propre connerie. On est tous face à soi. Au fond, ai-je besoin de m'épuiser à courir partout? Pourquoi m'éparpiller? Si je survis, que vais-je en faire? C'est un examen de conscience. Et, peut-être, un condensé de sagesse.

Il y a moyen d'y échapper, selon vous?

Euh... Si vous voulez vous empêcher de dire une connerie, vous vous taisez toute votre vie. Il faut accepter sa part de connerie, chez soi et les autres. Luttons toutefois contre la connerie préjudiciable aux autres.

→ “Histoire universelle de la connerie”, aux éditions Sciences Humaines, 489 pp., env. 18 €.

EN BREF

Art
Mort à Vienne de Loïs Weinberger

Mort à Vienne à l'âge de 72 ans, l'artiste autrichien était connu d'abord pour ses installations très poétiques et écologiques (donc politiques) utilisant les plantes.

En 1997, pour la Documenta X à Kassel, Loïs Weinberger avait fait sensation en semant des centaines de graines venues de pays étrangers sur un chemin de cent mètres le long d'une voie ferrée abandonnée. Un vrai manifeste universaliste. Il était revenu à la Documenta 2017 pour une installation fascinante où il exposait les centaines de trouvailles “archéologiques” découvertes sous la ferme familiale au Tyrol vieille de 600 ans, dont un chat momifié.

Au-dessus du comptoir d'entrée du Smak, à Gand, est exposé *Wege*, grande œuvre faite de lignes rouges, reproduisant les trajets d'un scarabée sous l'écorce d'un arbre. G. Dt

Arts
La Biennale de Venise maintenue

Dans un communiqué, la Biennale de Venise a annoncé de nouvelles dates pour son 48^e festival de théâtre (désormais du 14 au 24/9) et son 14^e festival de danse contemporaine (du 13 au 25/10), qui auraient dû se tenir en juin. Le 64^e festival de musique contemporaine, la 17^e Biennale d'architecture et la 77^e Mostra de cinéma conservent leurs dates, entre fin août à début octobre.

Rock
Marianne Faithfull est sortie de l'hôpital

Admise il y a plus de trois semaines dans un hôpital londonien après avoir développé des symptômes liés au Covid-19, la chanteuse et actrice britannique en est sortie mercredi, d'après son compte Twitter officiel. Marianne Faithfull “va poursuivre sa convalescence à Londres”, indique encore le compte de l'icône du rock des années 1960, 86e aujourd'hui de 73 ans. (AFP)